

Fig. 1 *If*, 2007, FR 013, photo MEB ISI-60,
© Yuko Labuda

Win Labuda

Microphotographie - un émerveillement continu

Réflexions et histoires sur le travail
microphotographique de
Yuko et Win Labuda

2011



Fig. 2 Win Labuda en 1983 devant son microscope Ultra-phot...

L'année 2010 est devenue en quelque sorte une „année de la microphotographie“. La grande exposition de photomicrographies au Musée de la photographie à la Bahnhof Zoo à Berlin en est le coeur. Au centre de cette exposition très remarquée, un hommage à Manfred Kage, le nestor de la microphotographie allemande depuis 1970 pour son 75e anniversaire. Parallèlement à l'exposition au Musée de la photo de Berlin, la petite mais très estimée Fondation Alfred Ehrhardt organise dans ses murs une rétrospective Kage.

L'exposition berlinoise „Microphotographie - La beauté au delà du visible“ restera dans l'ensemble du domaine de la microphotographie probablement longtemps inégalée pour sa densité communicative, pour l'excellente qualité des photos exposées, et pour l'incomparable architecture de l'exposition. Je dis cela non sans penser à l'excellent catalogue, que Ludger Derenthal et Christiane Stahl ont composé avec soin, amour et compétence, et qui, quelques heures seulement après sa publication, était déjà une icône de la microphotographie. Dans un art consommé de la formulation, le Dr. Ludger Derenthal mais bien sûr aussi le Dr. Christiane Stahl ont fait cotoyer avec le même talent le littéraire et le visuel et nous ont rappelé, à une époque de pauvreté linguistique croissante, que critique et description de l'art de haut niveau exigent d'abord la maîtrise de l'art de la langue. Seuls ceux qui remplissent cette condition peuvent nous faire comprendre l'art par la parole.

Ce n'est pas sans joie et fierté que nous avons vu que certaines des microphotographies de Yuko Labuda figuraient au premier plan dans cet ouvrage remarquable. Nous devons remercier Ludger Derenthal et tout particulièrement Christiane Stahl d'avoir rendu possible la présentation des oeuvres de Yuko Labuda, toujours prête au dialogue et pour ses nombreuses et précieuses suggestions. Dr. Jens Ehrhardt, le fils spirituel du microphotographe, photographe et cinéaste Alfred Ehrhardt (1901-1984), qui s'efforce de façon touchante de préserver l'oeuvre de son père pour la postérité dans le cadre d'une fondation, peut être fier d'avoir apporté son soutien bénévole dans ce projet.

Dans l'ivresse des couleurs et de la lumière

Lorsque -c'était à la fin des années 1970- j'ai pris connaissance de son travail sur les fondus cristallins en lumière transmise polarisée par un article de Manfred Kage dans une revue scientifique, je lui ai écrit immédiatement. Je voulais lui faire partager spontanément l'enthousiasme qu'avaient éveillé en moi ses photos de cristaux en couleur que depuis sa cuisine de sorcière, il avait autrefois injectées en moi, faisant naître un émerveillement qui ne voulait prendre fin. En même temps,



Fig. 3 ... et sa femme Yuko en 1991 au MEB.

Achat d'un microscope, mais surtout pas en anorak

je voulais qu'il me fasse savoir où je pourrais me procurer les produits chimiques portant des noms incompréhensibles, qui devaient bientôt me plonger moi aussi à l'aide de mon microscope, dans l'ivresse escomptée des couleurs. Manfred Kage se montra d'une noblesse inoubliable: Bien que nous ne nous connaissions pas, moins d'une semaine plus tard, je tenais dans la main un paquet de lui, dans lequel j'aperçus surpris et incrédule, les flacons marron foncé ce qui me rappela un peu Faust :

„Pourquoi donc mon regard s'élève-t-il toujours vers ce lieu ? Ce petit flacon a-t-il pour les yeux un attrait magnétique ? pourquoi tout à coup me semble-t-il que mon esprit jouit de plus de lumière, comme une forêt sombre où la lune jette un rayon de sa clarté ? Je te salue, fiole solitaire que je saisis avec un pieux respect ! en toi, j'honore l'esprit de l'homme et son industrie.“

Et donc pendant des semaines je restai rivé à mon microscope, jusqu'à ce qu'une conjonctivite douloureuse mette momentanément fin à mon ensorcellement. Avec ledit microscope, cependant, il ne m'était pas encore possible de fixer de manière permanente ces images enchanteresses sur la pellicule. J'ai donc appelé mon ami Hans Palla, alors responsable de la microscopie analytique chez Beyer à Leverkusen. Il m'a dit que j'avais d'abord besoin d'un «microscope correct» et il m'en a immédiatement recommandé un qui promettait des performances optimales, du moins pour le prix: c'était le microscope Ultraphot III de Zeiss. Il pensait qu'on pouvait même réaliser des diapositives couleur 9 x 12 avec, et c'est exactement ce que je voulais faire. En tout cas, on avait besoin de toute urgence d'un microscope de recherche chez Clear & Clean, la petite entreprise spécialisée dans les technologies de nettoyage que j'avais fondée en 1979.

Par une grise journée d'automne, j'étais allé à Hambourg pour faire des courses, et je remarquai par hasard en passant une enseigne portant l'inscription „Fondation Carl Zeiss, succursale de Hambourg“. C'était donc à nouveau un rappel à ma convoitise en matière de microscope et je décidai spontanément de rendre visite aux gens de Zeiss. Cependant, ce jour-là, je n'étais manifestement pas habillé de manière assez digne pour une visite dans une entreprise aussi vénérable que la Fondation Carl Zeiss. La secrétaire à l'accueil aux cheveux d'un blond moyen, à qui j'avais fait part de mon intérêt pour les microscopes Zeiss, m'intima de prendre place sur un banc à l'écart avec ces mots „Tout d'abord, asseyez-vous là!“, entra brusquement dans une pièce voisine et j'ai donc sagement attendu pendant un certain temps que plusieurs dames y terminent leur pause-café. Au bout d'un bon quart d'heure, la blonde réapparut, s'effraya de ma présence, rappelée désagréablement au fait qu'elle m'avait oublié. Elle disparut donc puis réapparut avec une brochure à la main, sur laquelle

était écrit en grosses lettres le mot „microscope étudiant“. Elle me glissa le prospectus sur le comptoir et m'accorda un regard buté parallèle à mon axe visuel et émit un „bitte“ du bout des lèvres- s'il vous plaît - ce qui, dans le nord de l'Allemagne sur le plan de la sémantique n'est pas très éloigné du terme „disparaît“, faire ses adieux pour toujours. Lorsque je lui ai alors fait savoir que je ne songeais pas à commander un microscope étudiant, mais un „Ultraphot III“, elle répéta „Ul-tra-phot-trois“ en détachant les syllabes de manière non équivoque et, après un temps d'arrêt, me lâcha cette phrase „Vous ne pouvez même pas le payer“ Le microscope coûtait un peu plus de 100 000 DM à l'époque et cela dépassait clairement son intellect de pouvoir s'imaginer qu'une personne vêtue d'un anorak usé, d'un bleu légèrement délavé et de plus arrivée à l'improviste à la Fondation Zeiss, pour commander un Ultraphot III, pouvait être autre chose qu'un dangereux imposteur.

Réfléchissant à une vengeance, il me vint tout de suite l'idée que son déficit en matière de jugement pourrait m'être utile pour les négociations d'achat et j'écrivis donc un télex le soir même - il n'y avait à cette époque ni fax ni e-mail — décris ce qui m'était arrivé et envoyais le tout à l'usine Zeiss pour microscopes à Goettingen. Une semaine passa et l'appel attendu arriva. On annonça la visite de deux messieurs qui voulaient régler ce fâcheux incident sans faire trop de bruit. Les deux messieurs apparurent bientôt et demandèrent comment ils pourraient arriver à un accord.

J'avancai cette condition: « Appareil de démonstration à moitié prix. » Comme presque tous les commerciaux, ces deux-là ne pouvaient rien promettre, mais s'engagèrent à en parler et cette histoire était déjà presque tombée dans l'oubli. Puis ils réapparurent soudain, tous les deux, pour m'informer qu'ils pouvaient maintenant me proposer un appareil appartenant en réalité au Shah de Perse, qui malheureusement venait d'être détrôné. L'appareil était déjà payé aux deux tiers, mais le nouveau gouvernement persan avait annulé tous les contrats avec Zeiss, y compris celui du microscope en question. On m'a donc proposé le microscope pour le solde de 30 000 DM et on m'a promis en outre de me fournir gratuitement les accessoires nécessaires. J'acceptai, promettant en retour d'oublier ma rancune contre la secrétaire blonde. Un mois plus tard, j'étais l'heureux propriétaire d'un microscope „correct“ et bien sûr je suis encore aujourd'hui reconnaissant à la secrétaire blonde pour son petit faux-pas.

Je repris ensuite contact avec Manfred Kage, de qui je reçus à nouveau des préparations pour des émaux intéressants et aussi de précieux conseils. J'ai passé des nuits entières à étudier ces images spectaculaires de cristaux en lumière polarisée et pourtant j'ai pris peu de photos parce que chaque nouvelle image que je voyais était encore plus merveilleuse que la précédente et il fallait s'attendre à ce que la suivante

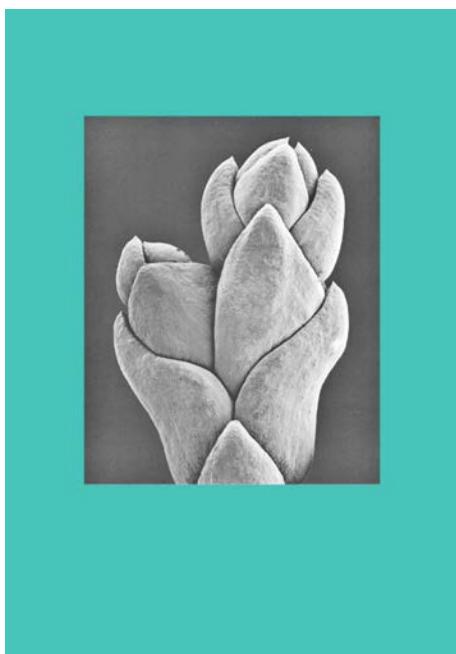


Fig. 4 Carte de Noël 1995, *cime de conifère*,
© Yuko Labuda

Manfred Kage - primus inter pares



Fig. 5 Yuko et Win Labuda lors de l'exposition Microphotographie - La beauté au delà du visible Berlin 30 septembre 2010.

surpasse tout ce qui avait précédé, oui tout ce qu'on peut imaginer. Souvent, tout à mon étonnement et mon incécision, j'oubliai d'appuyer sur le déclencheur. Avec le temps, les images de cristaux devinrent pour moi une drogue visuelle, dont j'ai dû me libérer à un moment donné. Néanmoins, j'ai réalisé quelques belles photos, dont je joins une petite sélection à cet essai.

Un jour, un bon ami de longue date, le professeur Wilfried Gunkel, qui devint plus tard directeur de l'Institut allemand de biologie, me raconta qu'un microphotographe s'était rendu dans leur institut sur Helgoland pour obtenir des préparations; il avait provoqué pas mal de remous, avait complètement démonté leur microscope Axiomat, mais en fin de compte ils avaient réalisé des photos de radiolaires incomparables- „toutes aussi belles que celles de Haeckel“, pensait-il. Je me doutais déjà que c'était Manfred Kage qui avait dû être à l'oeuvre. Je suis donc allé chez les Gunkel à Helgoland pour prendre quelques belles photos de radiolaires, mais les radiolaires qu'on m'avait données me semblaient très peu spectaculaires, du moins avec mon Ultraphot, et je n'avais pas encore de microscope électronique à ma disposition.

C'est Yuko Labuda qui, voyant le nom de Manfred Kage, que nous n'arrêtons pas de mentionner, insista pour que nous rendions visite au maestro dans son château de Weißenstein. Kage avait entre-temps acquis une certaine notoriété au Japon en tant que propriétaire de château et microphotographe. C'est ainsi qu'en février 1988, nous avons „fait un pèlerinage“ à Weißenstein où Manfred Kage nous réserva un accueil chaleureux. Il nous montra ce qui était intéressant et ce qui était effrayant dans son travail quotidien et aussi son microscope électronique, avec lequel il nous démontra comment reproduire les structures les plus petites avec une grande profondeur de champ. Lorsque nous quittâmes Weißenstein tard dans la soirée, j'avais déjà décidé d'acheter mon propre microscope électronique. A la fin de notre visite, Manfred Kage, de bonne humeur, nous offrit son livre fascinant „Die Siliziumwelt“- le monde du silicium- et deux diapositives originales de ses œuvres kaléidoscopiques, auxquelles nous attachons toujours un grand prix et que nous regardons de temps en temps.

Ce qui reste en nous de Manfred Kage: A une époque où nous savions encore très peu de choses, il nous accepta avec une sollicitude amicale et partagea avec franchise son savoir avec nous. Par son exemple, il nous a enseigné du reste à laisser à la nature que l'on veut représenter, la morphologie qui s'est développée à partir des conditions de sa création. Dans ses essais Die Elixire der Wissenschaft- les elixirs de la science- Hans Magnus Enzensberger écrit : « La poésie de la science ne se montre pas au grand jour. Elle est issue de couches plus profondes. ... Invisible comme un isotope qui sert à faire un diagnostic et à mesurer le temps, discrète mais pratique-

Mon combat pour le microscope électronique

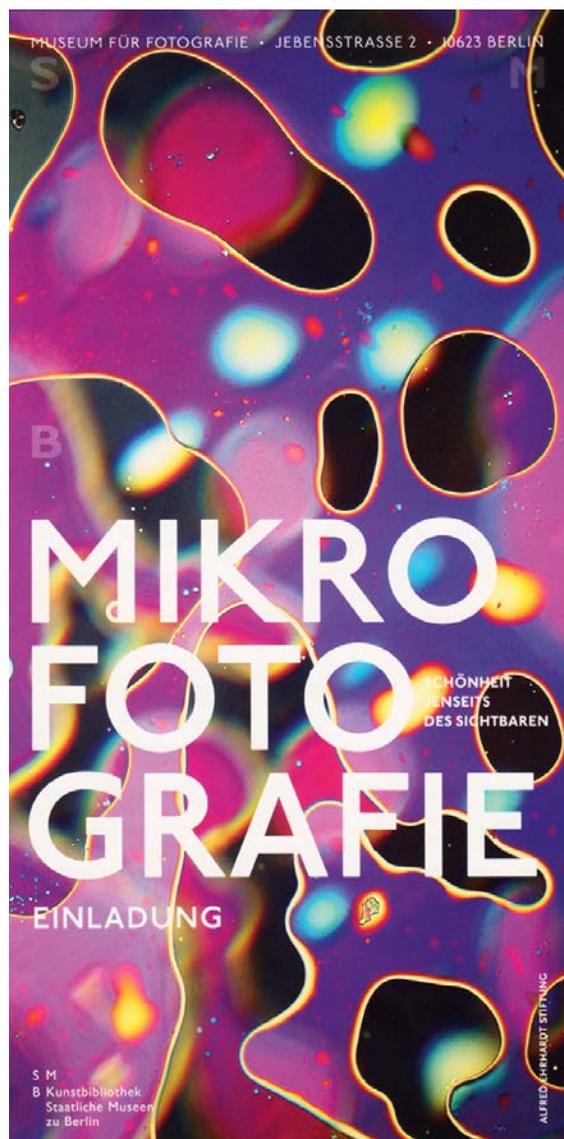


Fig. 6 Invitation à l'exposition „La beauté au-delà du visible „ 2010.

ment indispensable comme un oligo-élément, la poésie est à l'œuvre, même là où personne ne la soupçonne. » Manfred Kage est devenu l'annonceur en titre de cette poésie qu'on ne soupçonne pas. C'est un „professeur“ dans le meilleur sens du terme et à l'occasion de son 75e anniversaire, nos pensées se tournent vers lui.

Je n'avais pas à l'époque, les moyens nécessaires pour acheter un nouveau microscope électronique mais je fis de cette affaire un élément central des projets d'investissement à venir chez Clear & Clean et je commençai bientôt à téléphoner à moult personnes pour leur demander de nous faire don d'un microscope électronique; en contrepartie, nous serions prêts à faire des photos pour le donateur, gratuitement, pendant cinq ans.

Au début, personne ne répondit et beaucoup hochèrent la tête, mais un jour Hans Zerle de Siemens Purchasing à Munich, un vieil ami depuis l'enfance m'appela. Il me fit savoir que Siemens AG allait fermer toute la section développement de cibles (de mémoire) et que, entre autres, un microscope électronique qui n'avait que deux ans serait disponible, lequel avait cependant été promis sans engagement au directeur technique sortant, dans un certain sens une sorte de „cadeau d'adieu“ pour sa mutation devenue maintenant nécessaire dans une autre entreprise. Cependant, en fin de compte, l'appareil serait adjugé au plus offrant. J'ai donc écrit une lettre officielle à Siemens AG à Munich, dans laquelle j'ai exprimé mon intérêt pour l'appareil, mais que j'aimerais le voir d'abord. A ma grande surprise c'est ledit directeur sortant qui se présenta et qui voulut absolument débattre de la vente avec moi. Nous nous sommes rencontrés à Munich et le directeur se montra très aimable et me dit, probablement pour donner le change, qu'il ferait vraiment de son mieux pour que l'appareil me revienne et que je n'avais qu'à proposer une somme peu élevée, 15 000 DM environ suffiraient, alors il ne devrait pas y avoir de problèmes. Mais il ne savait pas que j'étais au courant de son départ et de son propre intérêt pour l'appareil. Je fis donc une mise de 15 000 DM comme convenu et j'appris que dans mon dos, discrètement il avait largement surenchéri ma mise en proposant 20 000 DM. Il se sentait donc en sécurité et il restait encore trois mois avant son départ, si bien qu'il ne prêta plus attention à cette affaire.

Je ne voyais vraiment plus aucune possibilité pour essayer d'avoir cet appareil, mais comme une inspiration supérieure m'avait souvent aidé dans des situations semblables, il en fut ainsi cette fois: j'ai découvert que d'après la loi allemande, un accord proposé acquiert une valeur légale et entre en vigueur, quand le vendeur d'un produit est en possession de l'enchère la plus élevée depuis plus de 14 jours et ne s'est pas opposé à la transaction dans ce délai. Je spéculai que dans cette phase de dissolution des structures de cette usine Siemens, il n'y

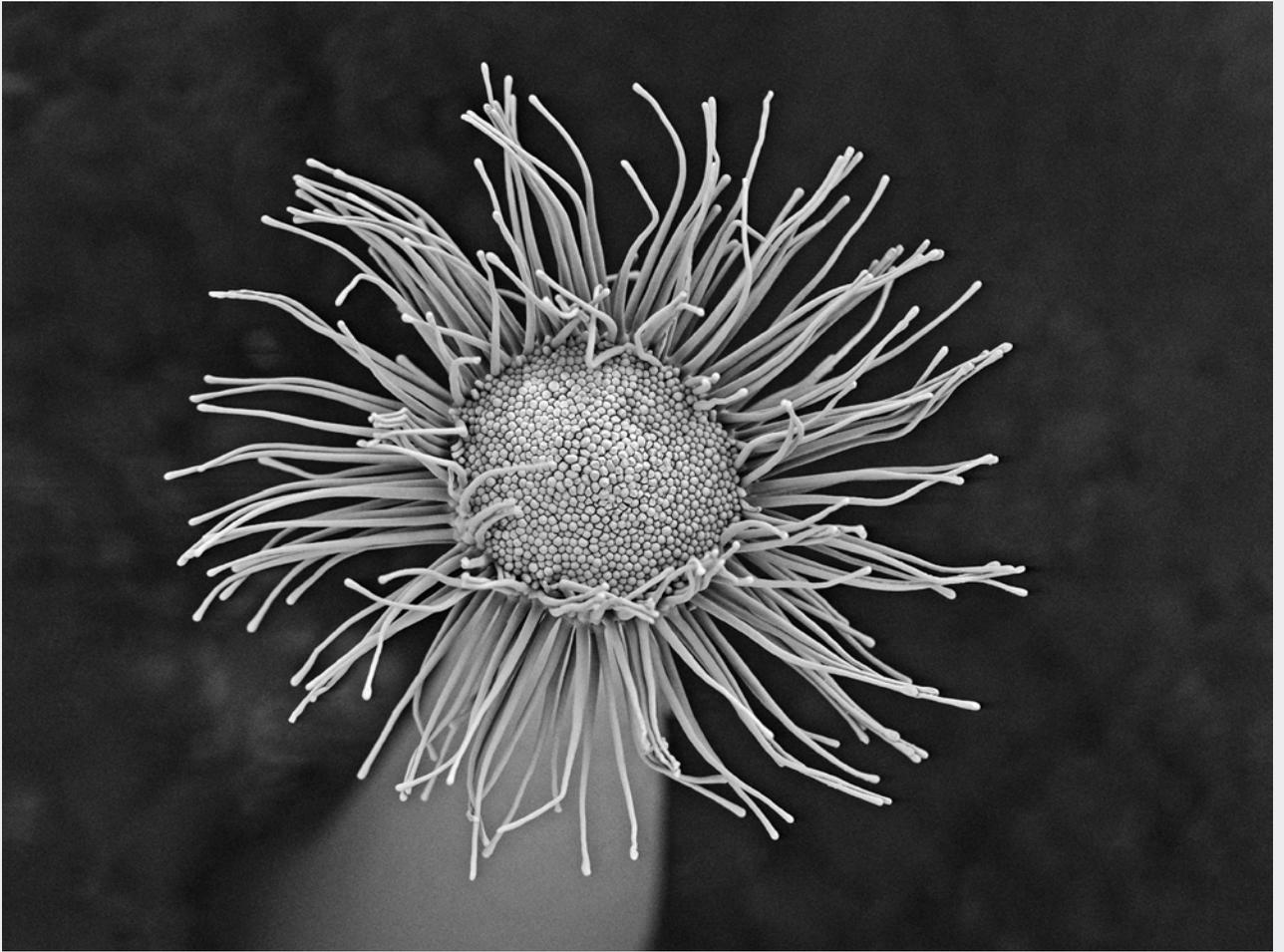


Fig. 7 *Chamaleucium crochu*, 2009, FR 028, photo MEB ISI-60, © Yuko Labuda

avait plus de coordination véritable entre le service financier, le directeur sortant et le bureau de traitement des machines et des équipements devenus superflus. Je payai donc 22 000 DM et attendis sur des charbons ardents le 14ème jour après mon versement. Et voilà, j'ai eu de la chance; le 18ème jour expira également sans opposition et maintenant l'appareil était à moi. J'envoyai une société de transport spécialisée à Munich avec une copie de mon ordre de versement de 22 000 DM. On appela le directeur et il y eut une violente discussion avec la société de transport. On appela donc le bureau de traitement, le bureau de traitement appela le service comptable, le service comptable confirma la réception de l'argent et la légalité de la transaction au montant de l'offre la plus élevée et sans égard à la personne. Le directeur eut un malaise passager et le transport, escorté d'une colonne d'employés de Siemens hochant la tête- et d'un directeur livide se mit en mouvement avec le microscope électronique en direction de Lübeck.

De nouveaux horizons pour Yuko Labuda



Fig. 8 *Sagina couchée*, 2005, FR 002, © Yuko Labuda

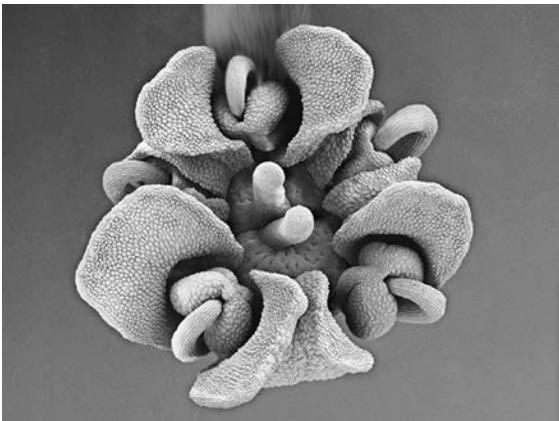


Fig. 9 *Aneth*, 2009, FR 027, © Yuko Labuda

Lorsque l'appareil arriva en septembre 1991, nous ne savions pas vraiment comment le mettre en marche et avons demandé à Hans Palla de venir à Lübeck pour monter notre Leitz-ISI 60 et nous initier à son fonctionnement. Palla était un homme aimable et un excellent spécialiste MEB. Il mit l'appareil en marche sans aucune difficulté et assisté de Yuko Labuda, prit les premières photos. Nous avons eu la joie de découvrir que les gens de Siemens nous avaient également donné leur système EDX, qui sans microscope n'avait de toute façon aucune valeur pour eux, mais qui nous aurait encore coûté une somme supplémentaire à cinq chiffres. C'est le système qui permet de déterminer les éléments qui composent l'échantillon microscopique. Yuko Labuda, qui à l'origine enseignait le piano à l'université, observa le travail au microscope électronique pendant un certain temps, puis dit en plaisantant que l'appareil avait presque autant de touches que son piano à queue et qu'elle pourrait peut-être l'examiner de plus près à l'avenir, elle était intéressée par une nouvelle perspective. Pendant deux ans, elle prit des cours particuliers auprès de Dr. Antje Dietrich chimiste et travailla beaucoup les sciences naturelles pendant cette période. Cela ne tarda pas et bientôt elle put prendre les premières photos des surfaces textiles de nos produits Clear & Clean. C'est pourquoi notre petite entreprise spécialisée se forgea un respect notable dans cette branche et peut aujourd'hui se référer à des contributions de recherche importantes dans la technologie des salles blanches, qui sont étayées entre autres, par la microscopie électronique. A cette époque, en dehors des grands groupes et des laboratoires d'analyses professionnels, très peu de personnes possédaient un appareil de ce type et étaient à même de s'en servir.

L'un des gardiens de notre microscope électronique, indispensable pour le rendre opérationnel était Dieter Betz, un ingénieur de maintenance bien connu de nombreux spécialistes qui, au cours des vingt dernières années est devenu en

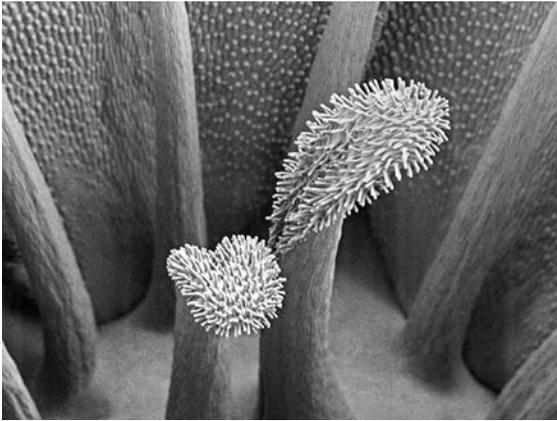


Fig. 10 *Saxifrage brioide*, 2007, FR 004,
© Yuko Labuda

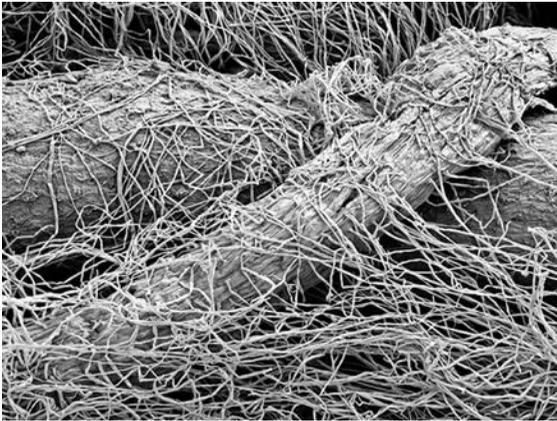


Fig. 11 *Radis*, 2009, FR 025, © Yuko Labuda

Claudia Fährenkemper et Christiane Stahl

quelque sorte un ami de la famille. Jusqu'à maintenant, il put se procurer toutes les pièces détachées, aussi rares soient-elles, et toutes les mises à niveau disponibles quelque part, si bien qu'aujourd'hui encore, nous pouvons avec notre appareil effectuer des photographies de la plus haute précision.

Noël 1995 approchait et nous avons réfléchi à ce que nous pourrions offrir cette année-là aux amis de Clear & Clean pour notre cadeau de fin d'année. Depuis 1972 je faisais déjà une sérigraphie pour mes amis et associés pour Noël, et donc Yuko Labuda suggéra d'imprimer sur une carte postale la photo au microscope électronique de la cime d'un cyprès, réminiscence symbolique d'une entreprise de technologie au symbole du sapin de Noël. Comme ce fut bien accueilli, au bout de quelques années elle en fit une tradition et continua à chercher de nouveaux motifs végétaux, qu'elle imprimait ensuite sur carte postale et envoyait avec nos vœux de Nouvel An. Quelques années plus tard, nous étions réunis chez Texas Instruments à Freising et l'un des directeurs de l'équipe mentionna qu'il avait une très grande estime pour les magnifiques photos qu'il avait reçues de Clear & Clean au cours des dernières années et qu'il les conservait dans un dossier spécialement constitué pour elles. Je le remerciai poliment et je promis des photos encore meilleures pour les années à venir mais il me regarda en fronçant les sourcils, hocha la tête et dit „Je ne voulais pas dire vos photos, je voulais dire celles de votre épouse...“. Cet encouragement inattendu incita alors Yuko Labuda à se consacrer encore plus intensément à la dimension artistique de la microscopie électronique.

Cependant, cela nécessitait la connaissance de méthodes de préparation plus pointues, que nous ne maîtrisions qu'insuffisamment à ce moment-là. C'est dans cette phase qu'un bon ami nous présenta Andreas Gebert, à l'époque professeur APL d'anatomie à Lübeck et lui-même excellent photographe et microphotographe. Il enseigna à Yuko Labuda la technique de préparation des structures végétales de manière remarquable, ce qui est aujourd'hui inestimable pour son travail de microscopie électronique, nous lui devons donc tous nos remerciements.

Un jour, c'était en 2007, je remarquai dans un magazine d'art l'annonce d'une conférence: Une femme Dr. Christiane Stahl parlerait au Kunstmuseum Bonn des travaux au microscope électronique de Claudia Fährenkemper, dont nous n'avions jamais entendu parler auparavant. « D'Ernst Haeckel à Claudia Fährenkemper » était le titre un peu lourd de la conférence, complétée encore par le sous-titre : « La tradition de la microphotographie entre nature et esthétique ». Bonn n'est pas forcément situé aux portes de Lübeck, mais dans la présentation de la conférence figurait une œuvre de Claudia Fährenkemper, qui nous semblait significative si bien que nous ne voulions pas renoncer au voyage à Bonn. Nous nous sommes donc



Fig. 12 *Cristal 5*, 1980, EK 07, © Win Labuda

Ce que la microphotographie signifie pour nous

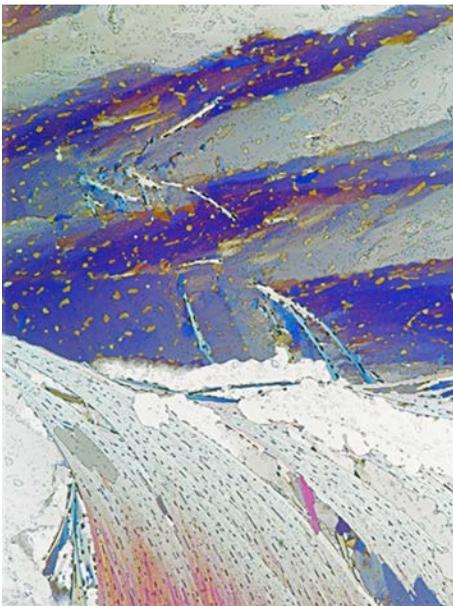


Fig. 13 *Cristal 8*, 1980, EK 04, © Win Labuda

rendus à la conférence de Stahl et avons beaucoup appris sur les travaux de Claudia Fährenkemper. Ils nous avaient déjà très impressionné dès les premiers regards, car Fährenkemper avait manifestement compris comment nous faire connaître le monde microscopique des coléoptères et des larves avec leurs carapaces et cuirasses d'une manière qui, autour de ces créatures muettes, suggérait un monde qui nous faisait entrevoir le tragique et ne nous laissait pas sans émotions; c'était presque encore plus vrai pour ses représentations archétypales de larves de grenouilles. De plus Claudia Fährenkemper - tout comme Yuko Labuda - s'était abstenue de coloriser ses images MEB après coup pour suivre la mode. Cela rendait la petite femme de Castrop-Rauxel encore plus sympathique. À cette époque, il y avait aussi une exposition Fährenkemper au Kunstmuseum -Musée d'art- de Bonn, où malheureusement l'accrochage ne mettait pas assez en valeur nombre des images vraiment impressionnantes de Claudia Fährenkemper. A Berlin, en revanche, les conservateurs semblaient bien disposés en sa faveur, et les photographies de Fährenkemper obtinrent la place d'honneur que ses travaux méritaient.

Pour Yuko Labuda, la microphotographie est sans doute avant tout une forme de stupéfaction continuelle et de dévotion face à la diversité et au caractère sublime de la nature de Dieu. Japonaise tournée vers le bouddhisme, elle se consacre entièrement à la reproduction du monde végétal au microscope électronique. Il ne lui viendrait jamais à l'esprit de tuer un insecte. En quoi, elle reste attachée à la photographie en noir et blanc et refuse de coloriser les clichés obtenus au microscope électronique pour sacrifier à la mode. Yuko Labuda travaille à ses thèmes lentement et avec circonspection. Des innombrables objets qu'elle rapporte de ses incursions dans les bois et les champs, elle n'en sélectionne que très peu. Il est très rare qu'elle fasse plus d'une poignée de nouveaux clichés par an, et à chaque fois qu'elle sélectionne une photographie, il y a chez nous une petite fête de famille.

Avec moi, c'est très différent: je suis vite enthousiasmé et traversé par l'envie de faire quelque chose de nouveau, j'aime prendre des photos et j'en fais beaucoup, et je suis par nature moins difficile dans la multiplicité de mes sujets et je me soucie aussi moins des préoccupations malheureusement justifiées des historiens de l'art telles que l'iconographie, l'évolution du style et la reconnaissabilité. Je considère - bien dans l'esprit de la plupart des photographes de ma génération - que je suis un universaliste. Cependant je pense que l'esprit de l'époque actuelle ne me soutient pas dans ce rôle et je me sens donc obligé de sacrifier l'universel dans mon travail à cet esprit hostile. La microphotographie n'est donc qu'une partie de mon travail photographique. Manfred Kage a dit un jour : « Dans un sens très large, ce qui m'intéresse, c'est de rendre visible les choses qui sont invisibles. » Cela ne s'applique pas à moi dans cette mesure. À l'époque, je me suis tourné vers la



Fig. 14 *Cristal 7*, 1980, EK 06, © Win Labuda

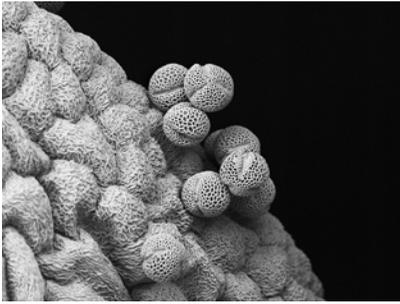


Fig. 15 *Lilas*, 2007, FR 020,
© Yuko Labuda



Fig. 16 *Achillée millefeuille*, 2007,
FR 006, © Yuko Labuda

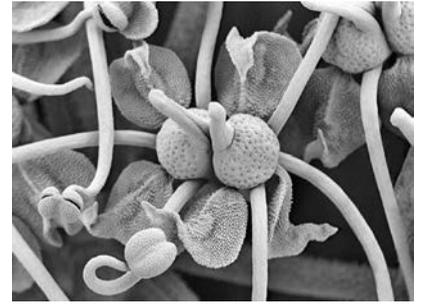


Fig. 17 *Epogode podagraire*, 2009,
FR 021, © Yuko Labuda

La microphotographie est-elle « comme l'art » ?

microphotographie uniquement parce que je voulais l'utiliser pour créer des images abstraites intéressantes et uniques en lumière polarisée. Alors je dirais : « Dans un sens très large, ce qui m'intéresse, c'est la création d'images abstraites à l'aide de la microphotographie et rien de plus » C'est ce que Manfred Kage m'a appris, je pense avec succès.

Yuko Labuda avait envoyé le catalogue de l'exposition „ Mikro-photographie. Schönheit jenseits des Sichtbaren“- Microphotographie, la beauté au delà du visible -avec une petite dédicace à une bonne amie et a rapidement reçu un appel qui commençait par ces mots enthousiastes : „Yuko, je suis absolument ravie, c'est comme de l'art ! „

Nous n'avions jamais ressenti de joie plus spontanée pour un livre de photographies, et pourtant la formulation prête à réfléchir:

„comme de l'art...“

Nous nous sentions rappelés à cette question vieille comme le monde: la photographie est-elle un art ? Même nous, qui sommes constamment confrontés à la problématique de la photographie et de l'art et qui avons lu d'innombrables essais sur le sujet, ne savons que dire lorsqu'on nous demande si une certaine photographie est de l'art ou bien „juste une photo“.

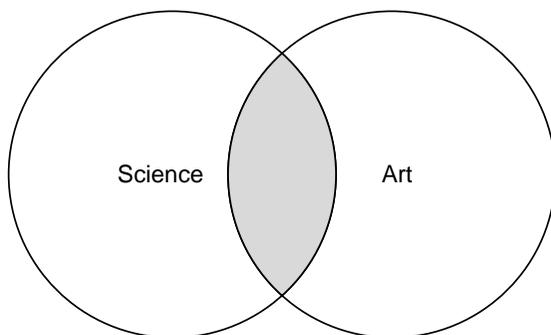


Fig. 18 Diagramme de Venn d'après H. W. Franke Catalogue de l'exposition Microphotographie / La beauté au-delà du visible.

Dans le catalogue de l'exposition, l'auteur de science-fiction bien connu Herbert W. Franke a écrit dans un essai intéressant intitulé : „Zone frontière entre l'art et la science - les créations visuelles de Manfred P. Kage“. Franke laisse passer quelques pages avant d'aborder exactement le sujet qui nous intéresse dans ce paragraphe: les images au microscope sont-elles de l'art ou des documents ? Franke pense que la réponse est en fait très facile si l'on admet que tout sur terre ne peut être réduit à un classement en un nombre restreint de catégories. Il postule l'existence d'une zone de transition dans laquelle les caractéristiques des deux phénomènes, à la fois celles de l'art et celles de la science, sont actives. Pour illustrer sa thèse, il montre ce qu'on appelle un « diagramme de Venn » (voir Fig. 18), qui se compose de deux cercles de même taille qui se

recouper. La zone dans laquelle les cercles se chevauchent, c'est-à-dire la zone d'intersection, pourrait être considérée comme une zone de transition dans laquelle un classement scientifique comme un classement artistique seraient possibles. La difficulté de suivre ce modèle sur le plan de la fiabilité vient du fait que pour le moins la notion d'art n'est pas clairement définie. Dans ce qui suit, je vais donc essayer de définir le concept du scientifique et celui de l'artiste.

Un scientifique est une personne qui, grâce à son niveau exceptionnel de connaissances faisant usage de son intellect dans le cadre de ses recherches, acquiert de nouvelles connaissances ou les propage à travers son enseignement et contribue ainsi à accroître le niveau de connaissance de l'humanité.

Un artiste est quelqu'un qui, grâce à son talent exceptionnel, faisant usage de son sens artistique et de son esprit, crée des œuvres qui transmettent des vérités nouvelles au meilleur sens du terme et conduisent ainsi les hommes vers une vision du monde supérieure.

Pour ce qui est de la microscopie, d'après la définition qui précède, il n'est donc possible d'être actif au sens artistique que si quelqu'un faisant usage de son sens artistique, par exemple ici, par le choix qu'il fait des formes et des couleurs, crée des images qui transmettent une vérité nouvelle. Comme dans les autres systèmes de photographie générale, la création originale dans sa forme d'une image microphotographique, en dehors du choix de la forme et de la couleur se limite avant tout au cadrage, à l'angle de vue, au contraste et à la profondeur de champ. Mais pris tous ensemble, ces composants sont pourtant de puissants outils de la création d'image. Une bonne photographie d'art associe donc le réel représenté à une idée.

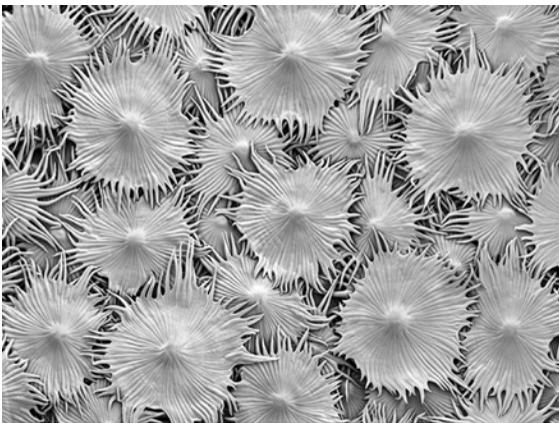


Fig. 19 Argousier, 2008, FR 015, © Yuko Labuda

Dans l'oeuvre de Claudia Fährenkemper par exemple, la focale est centrée sur les coléoptères qui, en tant qu'objets d'observation peuvent conduire les hommes vers une nouvelle vision du monde. Parce que que ces animaux dont nous connaissons mal les formes, qui sont plongés dans une obscurité de tragédie ne nous laissent pas indifférents émotionnellement, il est possible que grandisse en nous la certitude que le royaume des insectes est une partie intégrale de notre „Système Terre“ et est donc une faune que nous sommes appelés à protéger.

Dans l'oeuvre de Yuko Labuda, en revanche, ce sont des structures peu connues du monde végétal qui sont l'objet de ses études. Ce sont aussi bien la diversité des formes végétales que les processus rarement visualisés de reproduction florale au sens large qui nous émerveillent ici. C'est l'expé-

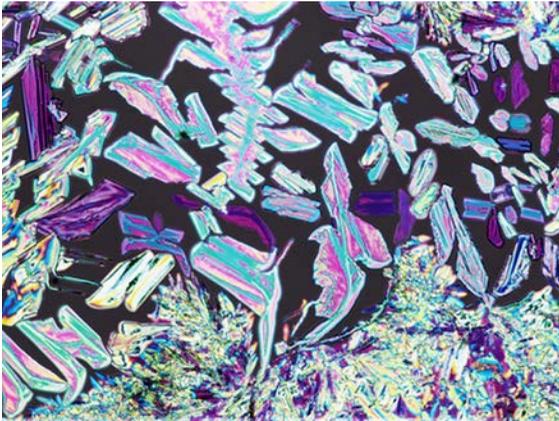


Fig. 20 *Cristal 2*, 1980, EK 09, © Win Labuda

rience vécue de l'étonnement qui nous ouvre intérieurement, nous permet de percevoir de façon plus profonde le monde environnant de la flore et, enfin, fait naître en nous un don d'estimation.

C'est généralement une prise de conscience doublée d'une émotion qui nous permet de percevoir une œuvre picturale comme de l'art. Toutefois, les émotions s'effacent et leurs origines premières ne perdurent pas: le critique d'art Jürgen Raap écrit dans son essai „caractère de transition- Evolution des Idéaux de la beauté dans la société bourgeoise „ (Kunstforum juillet 2008) : „Elle (la beauté) n'incarne rien d'absolu et rien d'éternel mais elle est liée au temps et à l'époque, et par conséquent toute forme esthétique, qu'elle soit florale-organique ou angulaire-constructive, est couplée au phénotype contemporain respectif.

Alors, la microscopie est-elle de l'art? Ma réponse: Aucun système technique en soi ne peut produire de l'art, pas même le pinceau du peintre. Les productions de la peinture, du dessin, du modelage et de la photographie ne sont de l'art que lorsque les hommes reconnaissent dans certaines des oeuvres produites une oeuvre d'art. Ceci se produira uniquement quand elles nous touchent sur le plan des émotions et de l'intellect. Ce qui nous reste, c'est donc le mystère de l'art et donc aussi notre incertitude latente.

Une postface qui prête à réflexion-/ fait réfléchir

Quand je pense à la microscopie en général, c'est toujours la position du voyeur que je suis obligé d'adopter, puisque la nature n'a pas prévu que nos yeux observent de près le monde microscopique, tout comme le monde macroscopique d'ailleurs. Nous avons donc créé des outils comme les microscopes et les télescopes pour explorer quand même les structures de la matière et des êtres vivants, les plus petites comme les plus grandes. Au premier regard au microscope, je dirais, innocent, suit d'abord l'émerveillement. Mais après la stupéfaction, au delà de la diversité de l'ingénieuse structure saisie, guette déjà l'esprit analytique qui ordonne, utilise et pour finir assujettit. Déjà Aristote, (384 - 322 av. J.-C.), l'élève

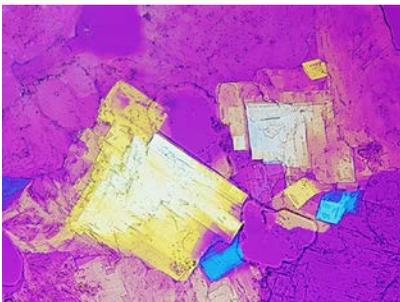


Fig. 21 *Cristal 4*, 1980, EK 02, © Win Labuda

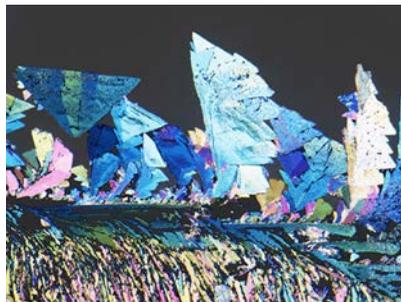


Fig. 22 *Cristal 3*, 1980, EK 08, © Win Labuda

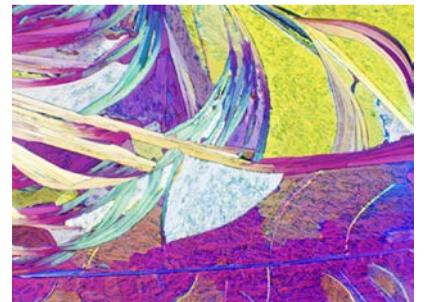


Fig. 23 *Cristal 1*, 1980, EK 10, © Win Labuda



Fig. 24 *Cristal 6*, 1980, EK 05, © Win Labuda

le plus connu de Platon, mentionnait dans sa Métaphysique « La base de la philosophie est l'étonnement ». En ce sens, l'étonnement, c'est vivre l'aventure de l'inattendu et l'une des origines premières d'une connaissance acquise sans idées préconçues. Par exemple, nous utilisons la microscopie et la microphotographie pour rendre visibles des objets ou des sujets que la Nature n'avait pas destinés à notre connaissance visuelle. C'est ainsi qu'à l'aide du microscope, Robert Koch a découvert, entre autres, le bacille de la tuberculose et a prolongé ainsi la vie de millions de personnes. Dans ce contexte, cependant, nous pouvons également nous poser la question de savoir comment réagit la nature au fait que des millions de personnes vivent vingt ans de plus. En faisant prévaloir ses intérêts, découplés des cycles de la nature, l'homme placera toujours sa reproduction au premier plan de toutes ses actions et de ses systèmes de pensée; mais ceci va-t-il aussi dans le sens d'un équilibre naturel de la nature qui nous entoure? Y a-t-il une signification plus profonde dans le fait que l'évolution a pourvu les hommes d'organes visuels qui ne permettent pas une vision microscopique naturelle. Chez l'oiseau de proie, c'est différent: Alors que l'acuité visuelle des humains peut théoriquement atteindre des valeurs de 2,5, chez les oiseaux de proie une optique différente et une structure maculaire différente de l'oeil, leur permet d'atteindre des valeurs de 5...10. Cependant, cette constatation repose sur le fait que l'acuité visuelle chez l'oiseau de proie a une importance existentielle. Le microscope n'a cependant aucune importance pour l'existence de l'homme, mais il lui sert dans un premier temps à s'étonner devant les phénomènes de la nature, dans un deuxième temps à comprendre les systèmes de la nature et troisièmement, à contourner les régulateurs de la nature connus qui limitent sa reproduction. Cependant, comme de par sa nature l'homme n'est pas capable de créer un métaéquilibre et de le respecter de façon conséquente, il reste à voir quelles solutions la nature tient prêtes pour garantir in fine l'observance des valeurs qu'elle s'était fixées.

Traduction: Maryvonne Finke